

son moyen à elle pour satisfaire une volonté de pouvoir qui, pour être contrainte (par la force des choses) à suivre d'autres voies que celles ouvertes à l'homme, n'est pas pour autant moins impérieuse, moins dévorante en elle - bien au contraire ! Il semblerait que de ne pouvoir se déployer à la lumière du jour, d'être condamnée d'avance à une existence occulte, ne fait qu'exacerber et faire proliférer davantage cette fringale en elle, au point, dans bien des cas, de véritablement "dévorer" sa vie et celle de ses proches.

Cette fringale n'atteint pas toujours, il s'en faut (et fort heureusement !), la dimension de la violence gratuite tous azimuts ; et les registres sur lesquels elle se déploie ne se placent pas tous dans les tons de violence. Alors que les tons de discrète dérision sont le plus souvent de règle, donnant vent à un antagonisme voilé ou à une secrète inimitié, les tons simplement malicieux, dans une coloration d'affection indulgente un peu espiègle sur les bords, ne sont pas exclus pour autant. Et s'il est vrai que la tactique éprouvée de la "patte de velours" est le privilège et l'arme d'élection de la femme, ce privilège n'est pourtant nullement exclusif. Bien des fois j'ai pu, et de très près, voir manier cette arme par des hommes¹⁹⁹(*), avec une maîtrise toute aussi parfaite²⁰⁰(**). Chose remarquable, dans tous ces cas, l'homme qui s'était approprié cette arme propre à la femme, était quelqu'un qui avait tendance à refouler certains côtés virils de son être, et (par là-même, sans doute) à se mouler suivant le **modèle maternel**.

Cette même tactique s'observe fréquemment, et est quasiment la règle, dans les jeux de pouvoir qui se jouent par les enfants, filles ou garçons indifféremment, vis à vis des parents, ou vis-à-vis d'autres adultes en tenant lieu. Ceci fait surgir aussitôt l'association aussi avec la situation d'écrivains ou journalistes dans des pays (du passé ou du présent) où sévit une censure directe ou indirecte, rendant impossible ou risquée l'expression publique directe et sans fard de ses idées et sentiments véritables. La différence principale de ce dernier cas avec les précédents, c'est que dans celui-ci le recours à l'expression indirecte, voilée, symbolique parfois, de ses sentiments véritables, n'est plus l'oeuvre de l'inconscient, mais bien d'une pensée consciente. La raison en est, sûrement, qu'il existe alors un consensus suffisamment répandu en faveur des idées et sentiments inorthodoxes (qu'il s'agit "de faire passer" sans en avoir l'air), pour que l'intéressé ne se sente plus dans l'obligation de se les cacher à lui-même, de peur d'apparaître comme un affreux dénaturé à ses propres yeux. Ce n'est que dans des cas extrêmes de féroce terreur politique ou religieuse (comme il y en eût au Moyen-Age, ou dans l'Union soviétique et les pays satellites du temps de Staline) que les velléités d'inorthodoxie se voient contraintes (chez certains du moins) de plonger un cran plus profond encore, en se déroband au regard du Censeur intérieur, tout comme à celui de la censure instituée dans les moeurs et dans les appareils policiers.

Tous ces exemples semblent suggérer que le style "patte de velours" (ou "je n'ai rien dit, rien pensé, rien voulu") fait son apparition, de façon plus ou moins automatique, dans toute situation tant soit peu durable, où

doute au fait, souligné à la fin de la réflexion dans la présente note, que cette attitude d'antagonisme, et son moyen d'expression par un certain jeu de pouvoir (ou de renversement de pouvoir), est bien plus le résultat d'une **transmission** d'un "**héritage**" de génération à génération, que celui de conditions "objectives" à l'intérieur de la famille.

¹⁹⁹(*) Je note cependant cette différence, dans les cas qui me sont connus, que lorsqu'il y a violence apparemment "gratuite" (j'entends, non provoquée) vis-à-vis d'une personne proche ou amie, il s'agit à chaque fois d'une personne vis-à-vis de laquelle l'intéressé entretient (fût-ce à son insu) une rancune ou une animosité de longue date, se matérialisant en des griefs concrets (même si ceux-ci restent informulés le plus souvent). La seule exception à cet égard concerne mon ami Pierre Deligne, dans sa relation à moi et à ceux qu'il assimile à ma personne, comme appartenant à ma "sphère d'influence". Il s'agit donc là d'une attitude d'antagonisme et de violence (feutrée, certes !) sans cause "personnelle", j'entends : sans cause dans des griefs (réels ou imaginaires) qu'il nourrirait à l'encontre de ceux qu'il s'efforce d'atteindre. C'est là par contre un comportement que l'on rencontre chez beaucoup de femmes, et non seulement (comme ici) vis-à-vis de proches amis, ou de simples connaissances voire des étrangers, mais également vis-à-vis de tel parmi les plus proches, tels l'amant ou le mari (bien sûr, et en priorité), ou le frère voire son propre enfant.

²⁰⁰(**) Il semblerait d'ailleurs que cette tactique, mise en oeuvre par l'inconscient, hérite toujours de celui-ci ce "doigté" et cette sûreté quasiment infaillible, si rarement présents dans une action pleinement consciente. Je ne crois pas avoir jamais vu faire usage de cette tactique, sans que ce soit avec maestria.